

à se dénuer de tout, tant qu'on peut l'être ; pauvres dans leurs vêtements, pauvres dans leur vivre, pauvres, oh ! oui, bien pauvres dans leur ameublement. Une petite et étroite cellule, où l'on voit une chaise, la chaise la plus pauvre qu'on ait pu rencontrer, la chaise des chaumières.....trois images de papier sans cadre, une grande croix de bois blanc, un bénitier, quelques livres, une toute petite lampe, dont la faible lueur n'est encore accordée qu'avec parcimonie, voilà tout le détail de l'ornementation. Joignons-y pour complément la couchette, se composant de trois planches, sur lesquelles est étendue une dure paille : puis une couverture grossière de laine brune, et un oreiller, aussi de laine ; c'est là qu'après une longue et laborieuse journée, la Carmélite vient le soir, reposer ses membres fatigués : c'est là que le sommeil paisible de l'âme juste vient fermer ses paupières, pendant les quelques heures accordées par la Règle. Calme et tranquille comme l'enfant qui dort sur le sein de sa mère, elle s'endort, elle aussi, sur le Cœur de son Dieu : et quand le signal du réveil viendra la rappeler à la vie, c'est pour s'offrir de nouveau à son divin Epoux, afin de le servir, de le glorifier, de l'aimer un peu plus aujourd'hui qu'elle ne l'a fait hier.

Nous l'avons dit, la vie austère et pénitente du Carmel combat la mollesse et le sensualisme, qui, sous toutes les formes et dans toutes les conditions, envahissent la société : la pauvreté, les privations s'opposent à l'amour du luxe et des richesses ; nous trouvons encore au Carmel, la réparation d'une grande plaie de notre siècle, qui, peut-être, est la source de tous nos malheurs, l'esprit d'indépendance et d'insubordination.

La Carmélite, en effet, ne vit que d'obéissance ; sa